

Agnès Carlu

Délices
et
autres gourmandises



Reproductions intérieures

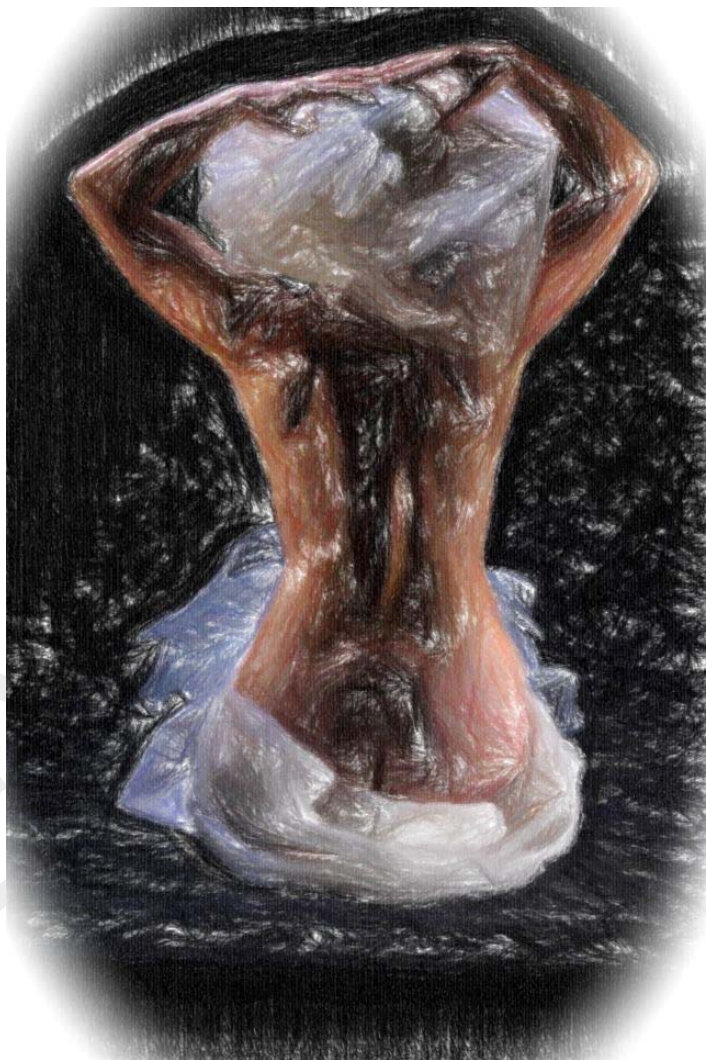
Claude

www.claude-peintre.com

Yanick JOSSEC

Jyan.20mn.com





Studio MHV

Aux délices de l'Avenue Ricout

Léa a ouvert les yeux alors que Grégory admire encore ses seins. Elle le fixe longuement. Il s'approche d'elle, répondant à l'invite qu'il lit dans son regard. Il pose sa main sur une hanche, caresse cette peau qui l'attire irrésistiblement.

Il pleut aujourd'hui, mais pour rien au monde Grégory ne manquerait son rendez-vous avec la belle inconnue.

Il se poste dans le parc, comme beaucoup d'autres peintres qui profitent du lieu pour observer les promeneurs, les jeux des enfants, les oiseaux qui viennent picorer les restes de biscuits abandonnés par les écoliers après 16h30. Pour Grégory, le parc n'offre pas uniquement ce point de vue... C'est vers l'autre côté qu'il installe son chevalet, discrètement et un peu à l'abri du regard des passants. L'immeuble d'en face retient toute son attention depuis le début du mois de juin. Chaque après-midi vers 17h, la jeune femme

blonde rentre chez elle, au 12 de l'Avenue Ricout, rez-de-chaussée, porte de droite. Et chaque après-midi, elle remonte le store métallique, entrouvre la baie vitrée, et vaque à ses occupations, passant d'une pièce à l'autre, de la cuisine au salon, ou peut-être de la chambre à la salle de bain...

Grégory n'y a pas pensé tout de suite. Il a d'abord essayé de capter la silhouette de la demoiselle à chacun de ses passages devant la vitre. Mais depuis deux semaines, il a installé au sommet de son chevalet une longue-vue de poche, discrète mais suffisamment efficace pour lui permettre d'observer les détails dont il a maintenant besoin.

D'abord, il attend avec impatience le moment où elle apparaît au coin de la rue, marchant nonchalamment, perchée sur ses talons aiguilles et balançant son petit sac rouge au rythme de son déhanchement. Il ne peint pas en même temps, il s'absorbe de cette image, se jette ensuite sur ses couleurs et poursuit son œuvre. Il veut que son personnage colle vraiment à la réalité... Bien sûr, il pourrait finir sa peinture en laissant cours à son imagination. Mais non, pour ce tableau, il restera fidèle à son modèle. Et s'il lui manque un détail, il peut maintenant lorgner dans la longue-vue dès qu'elle se trouve dans la pièce donnant sur le parc.

Il est 17h30 et, malgré la pluie, Grégory attend dans le parc déserté que la jeune femme se manifeste. Son installation est parfaite, bâche et parapluie

protègent tout son matériel, mais il commence à s'inquiéter. Elle est d'ordinaire ponctuelle à ce rendez-vous quotidien et ne lui a jamais posé de lapin !

L'artiste ne peut plus attendre, l'inquiétude le gagne. Cette apparition de chaque jour est devenue son addiction et on pourrait même croire que s'il met autant de minutie dans cette création, c'est qu'il redoute le moment où elle sera achevée. Son observation ne sera alors plus artistiquement justifiée. Car à vrai dire, est-ce le modèle qui l'intéresse autant ou bien le mystère qui émane de cette jolie jeune femme ? D'habitude à l'action, il ne se pose pas ce genre de questions mais aujourd'hui l'absence de sa muse le pousse à philosopher.

Grégory plie bagage et se dirige vers l'immeuble, son matériel sous le bras. De toute façon, sa toile finirait par prendre l'humidité et lui-même, dans l'état d'anxiété où il se trouve, ne saurait faire du bon travail. En pénétrant dans le hall, il a l'impression d'entrer par effraction. Pourtant, rien ne lui interdit d'être là, il pourrait très bien venir visiter un ami... ou une amie. Il se surprend à fantasmer... Assis sur la dernière marche de l'escalier, face à la porte de droite, il s' imagine que par un bel après-midi d'été, il sonnerait, elle lui ouvrirait, ils s'embrasseraient et il entrerait dans cet appartement dont il connaît la décoration du salon à la baie vitrée. Il s'invente les autres pièces, claires et décorées de tableaux, comme ceux qu'il a scrutés depuis la longue-vue et qu'il a

tenté de peindre à son tour en arrière-plan sur sa toile.

Il irait directement à la cuisine où elle aurait préparé du café, en l'attendant, impatiente de recevoir sa visite. Assis côte à côte sur les chaises de bar, ils parleraient d'abord de leur journée, passée loin l'un de l'autre, résistant à l'envie de s'enlacer déjà, non par souci des conventions mais parce qu'attendre est toujours meilleur et que le désir ne s'en trouve que plus fort. Pourtant, la jupe remontée au dessus des genoux – parce qu'elle aurait croisé les jambes en s'asseyant – attirerait bien vite sa main vers la cuisse de la jeune femme. À ce contact, elle décroiserait ses jambes pour lui permettre de remonter sous la jupe jusqu'à l'étoffe légère de son slip, alors qu'il se collerait à elle pour un baiser mouillé auquel elle serait, comme toujours, incapable de résister...

La porte d'entrée s'ouvre brusquement, laissant apparaître une vieille dame et son chien. Elle dévisage Grégory, l'air soupçonneux, et lui fait remarquer que le hall n'est pas un abri anti-pluie. Il la rassure, ou plutôt se rassure lui-même en certifiant qu'il attend l'arrivée de son amie.

– Oh ! La petite Léa, elle ne rentrera pas avant ce soir.

– Mais... je pensais qu'elle serait là vers 17h...

– Jamais le 25 du mois !

– Ah ! j'avais oublié... qu'on était le 25...

– Si sa visite n'est pas trop longue, elle sera là dans

une heure mais quelquefois elle ne rentre qu'à la nuit... Vous feriez mieux de lui passer un coup de fil, mon jeune ami !

– Oui, bien sûr, je vais l'appeler...

Grégory fait mine de sortir son portable pour confirmer ses propos mais il constate que la vieille dame se dirige vers l'ascenseur sans plus se soucier de cet intrus qui lui a délié la langue si facilement !

Léa... Léa... Joli prénom. Il se dirige vers les boîtes à lettres pour tenter d'en savoir plus.

DUNET L... **L. TINON**... J. et L. ROY.

Trois boîtes pourraient être la sienne. Non, pas la dernière, impossible qu'elle soit mariée, Grégory ne peut pas l'admettre. Évidemment, il n'est jamais resté en faction dans le parc assez tard pour savoir si elle vit seule ici mais comment imaginer que cette jeune femme soit... **MARIEE À UN MONSIEUR ROY ?!**

Il préfère l'appeler Mademoiselle DUNET ou Mademoiselle TINON, visiteuse... d'une heure ou jusqu'à la nuit... Grégory retourne sur sa marche et décide que Léa est visiteuse... de prison. Pourquoi alors jusqu'à la nuit ? Mais parce que, parce que... Peu importe, il la voit très bien entrer par la petite porte de la prison de la rue des Fauches, s'annoncer au gardien, ravi de la voir passer sous ses yeux tous les 25 du mois et envieux de celui en face de qui elle ira s'asseoir au parloir ouvert.

C'est une chance pour cet homme de pouvoir lui parler sans vitre intermédiaire, de pouvoir aussi la

toucher quelquefois, sous l'œil permissif du surveillant.

Aujourd'hui, Grégory l'imagine en pantalon. C'est assez rare, elle préfère les jupes et les robes – surtout en cette saison – qui laissent aux cuisses la liberté de se frôler sous le tissu et au vent celle de soulever le vêtement pour caresser sa peau. Pour la visite mensuelle, le règlement de la prison stipule que le pantalon est de rigueur. Fausse précaution, car Léa se tient toujours de façon si sensuelle que la tenue n'y change rien, l'homme est sous le charme et cette visite attendue le met dans un état d'excitation bien avant l'arrivée de la jeune femme.

Elle est là maintenant, face à lui, et ôte sa veste de lin. Son chemisier est sagement ajusté au raz du cou mais le prisonnier ne peut s'empêcher de regarder avec insistance la poitrine de son interlocutrice. Elle le remarque et ne sait si elle doit froncer le sourcil ou autoriser cet homme, privé depuis huit mois, à admirer son corps de femme. Léa est généreuse, elle décide de lui laisser le temps de poser sur elle un regard plus appuyé puis croise enfin les bras sur la table. Leurs yeux se rencontrent et les mots ne viennent pas, ni l'un ni l'autre ne sait comment commencer la conversation. Depuis quatre mois qu'elle lui rend visite et qu'elle commence à bien le connaître, c'est la première fois que les mots lui manquent et qu'elle reste sous l'emprise de ce regard bleu. Lentement, il vient poser ses mains sur les siennes et comme elle ne les retire pas, il promène ses